Le droit des peuples indigènes de vivre en isolement volontaire

Dans un monde qui se caractérise par l'information, il y a pourtant des thèmes dont on ne parle jamais, au point que la plupart d'entre nous ne savons même pas qu'ils existent. C'est le cas des peuples indigènes vivant en isolement volontaire. Les gens ne sont pas au courant que certains de ces peuples n'ont pas encore été contactés par la société dominante ; que d'autres l'ont été, mais refusent malgré tout – ou pour cela même – de s'intégrer à elle.

Un autre fait également ignoré est que l'existence de ces peuples est gravement menacée par l'avance destructrice du « développement ». Les routes qui s'enfoncent dans la forêt pour extraire du bois, du pétrole et des minéraux, ou pour promouvoir la colonisation par l'agriculture et l'élevage, sont pour ces peuples les voies de la mort. Elles leur apportent des maladies inconnues contre lesquelles leurs corps n'ont pas de défense, la destruction de la forêt qui les nourrit, la pollution de l'eau qu'ils boivent, où ils pêchent et se baignent, les affrontements avec ceux qui prétendent s'approprier leur territoire, la mort de leurs cultures millénaires.

Pour comprendre le problème, nous devons laisser de côté nos « vérités » et essayer de nous mettre à leur place. Nous habitons tous des territoires aux limites définies. Eux aussi. Nous gardons tous jalousement nos frontières contre les agressions réelles ou potentielles. Eux aussi. Nous avons tous le sentiment de notre nationalité, nous avons une langue, une culture et un savoir particuliers. Eux aussi.

Que ferions-nous si un groupe d'étrangers armés pénétrait dans notre territoire sans notre autorisation ? Nous ferions la même chose qu'eux : résister de toutes les manières possibles, y compris par les armes. On nous verrait alors comme des « patriotes héroïques », mais eux, on les appelle « sauvages ». Pourquoi ? Parce que c'est nous qui décidons comment il faut classer la résistance.

Il importe de souligner que personne n'a jamais demandé à ces peuples s'ils voulaient être brésiliens, équatoriens, péruviens, congolais, camerounais, indiens ou malais. Chaque gouvernement (colonial ou national) a tout simplement dessiné une carte et déterminé que tous les territoires compris dans ses limites « appartenaient » au pays ou à la colonie correspondante. Peu importait que ces peuples aient habité les territoires en question bien avant la colonisation ou la création des États nationaux. Ils ont été « nationalisés » de fait.

La même question se pose alors : que ferions-nous devant une situation semblable ? Accepterions-nous un changement de nationalité imposé, ou résisterions-nous ? Très probablement nous ferions de notre mieux pour rester ce que nous sommes et ce que nous voulons être.

La différence est que ces peuples sont en une situation d'infériorité absolue face à la poussée irrésistible de la société dominante. C'est pourquoi nous, qui croyons à la justice, nous sommes obligés de leur offrir, de diverses manières et même s'ils ne nous le demandent pas, l'appui dont ils ont besoin pour défendre leurs droits et pour freiner le génocide invisible et silencieux auquel ils sont exposés.

Dans ce but, nous pouvons commencer par informer le monde de leur existence ; c’est la première chose à faire pour rassembler des volontés en défense de leur droit de vivre dans leur territoire de la manière qu’ils veulent, et même de ne pas s’intégrer à une société à laquelle ils ne souhaitent pas appartenir.

D’autre part, nous devons faire de notre mieux pour protéger leurs territoires contre les invasions que provoquent des activités telles que l’extraction forestière, l’industrie minière, l’exploitation pétrolière et la colonisation. Cela implique d’abord la reconnaissance légale de leurs droits de la part de l’État et le respect absolu des normes juridiques en cas d’invasions non autorisées. Cela implique en outre que l’État exclue explicitement ces territoires de ses programmes de développement.

En fait, nous ne devrions pas nous étonner que certains peuples refusent de s’intégrer à une société comme la nôtre, qui pousse des millions de personnes à la pauvreté et à la famine et qui détruit tout ce qu’elle touche, le climat, les forêts, les prairies, les marais, le sol, l’air. Ces peuples ne sont ni pauvres ni ignorants. Ils sont différents, et ils font preuve d’une énorme sagesse en voulant garder leur isolement. Dans un monde où tant de personnes rêvent de vivre dans une île tropicale idyllique, ils essaient de faire quelque chose de semblable, mais ils ont de plus en plus de mal à se défendre contre l’agression de l’extérieur. Aidons-les à vivre dans leur île à eux, jusqu’au jour où ils décideront de s’intégrer volontairement à la société dominante... si tant est qu’ils le fassent.

Ricardo Carrere